

Ensoleillé avec passages nuageux. Maximum de 26 à 28. Dimanche: fréquents passages nuageux...Détails p. 2

Savoie
broche

EAU DE SOURCE
100% NATURELLE

373 0080
1-800-567-2167

météo

le nouvelliste

samedi - dimanche

68e ANNÉE, No 226 23 JUILLET 1988 LUN. AU VEN. 50¢, SAM. \$1.00

Devant le bébé issu d'un second mariage, la mère dit à son fils: "Il est ton demi-frère." Et le fils de demander: "Quand il aura grandi, sera-t-il mon frère au complet?"

Grand solde

chez
ZIP INTERNATIONAL
1328, rue Aubuchon, Trois-Rivières

sourire

La meilleure façon d'apprendre la lecture rapide est de recevoir une lettre inattendue du service des impôts.

ASPIRATEUR CENTRAL AIR-STREAM

Le meilleur à meilleur prix.

BOUTIQUE DE LA
BALAYEUSE
(Face Les Rivières)
374-6890

pensée...

Aujourd'hui



Estivante du jour

(Flageol Photo - Claude Deschênes)
Maryse Paquin est heureuse de vous ouvrir la porte de la Vieille Prison de Trois-Rivières, du mercredi au dimanche, de 11h à 19h. Elle vient d'obtenir un baccalauréat en muséologie.

Activité du jour

Les prévisions météorologiques prévoient du beau temps aujourd'hui, alors pourquoi ne pas en profiter pour aller admirer le spectacle des chutes de Sainte-Ursule? C'est une visite que vous ne regretterez pas.



AUTOMOBILE

Chrysler a dévoilé récemment les grandes lignes de quelques véhicules devant faire leur apparition dans les prochains mois, le plus intéressant étant un coupé sportif tout nouveau portant le nom de Plymouth Laser. Dominique Houde nous en parlera dans sa chronique automobile de lundi.



INSOLITE ET SPECTACULAIRE

Quand vient le temps de se divertir on peut découvrir mille et une façon de le faire, même pour les mordus de la motoneige qui "s'amuse" à lancer leurs bolides à pleine vapeur sur... l'eau! Un passe-temps insolite et spectaculaire s'il en est un. — page 3a

CONCOURS

UN ÉTÉ

GAGNANT(E)
de 100\$ d'épicerie aujourd'hui

CAMILLE BOULANGER
90, St-Alme
Maskinonge

le nouvelliste IGA

Sommaire

Annonces classées: 12 à 22
Bandes dessinées: 30
Économie / fin.: 31 à 33
Éditorial: 8
Feuilleton: La misère des riches: 15
Horoscope: 30
Inf. générales: 30
Mots croisés: 23
Nécrologie: 25 à 29
Sports: 6-7
Photos et mots: 30
Voyages: 6-7
Timbres: 30

Pour que soient divulgués les noms des témoins

Le juge Gauthier donne raison au Nouvelliste

par Royal SAINT-ARNAUD

SHAWINIGAN — C'est en milieu d'après-midi hier que le juge Gilles Gauthier, de la cour supérieure, a rendu sa décision relativement à la requête en cassation soumise par Le Nouvelliste, dans l'enquête portant sur l'administration du centre hospitalier Sainte-Thérèse de Shawinigan.

Dans un jugement d'une douzaine de pages, le juge Gauthier donne raison au quotidien régional à l'effet que les noms des personnes appelées à témoigner devant le commissaire-enquêteur désigné dans cette affaire, M. Gérard Soucy, soient rendus publics, contrairement à une règle imposée par ce dernier.

Dans sa décision, le juge Gauthier précise qu'il casse et annule à toutes fins que de droit, pour excès de juridiction, l'interdit de publication imposé par M. Soucy à la règle 3 de ses procédures, portant sur les témoignages et ou les noms des employés et autres personnes qui té-

moigneront devant lui en regard de son enquête relativement au CHST.

Contre la Charte canadienne...

On se souvient que Me Marcel Beaumier, procureur du Nouvelliste, avait notamment allégué que la position adoptée par le commissaire Soucy contrevenait à la Charte canadienne des droits et libertés ainsi qu'à la liberté de la presse et du droit du public à une complète information.

Sur ce point, le juge Gauthier souligne dans son jugement qu'à ce titre, cette même presse "a droit de faire état des noms et des témoignages lorsqu'ils sont rendus."

"Si la liberté de presse entre en conflit avec les droits de toutes les parties en cette affaire, précise-t-il ensuite, il appartiendra alors au fur et à mesure des circonstances et non par anticipation et de façon obligatoire comme ici, de décider de l'attitude à prendre afin d'assurer une enquête juste et équitable à l'égard de tous. Toutefois, les restric-

tions apportées à la liberté de presse ne devront pas aller au-delà de ce qui est nécessaire."

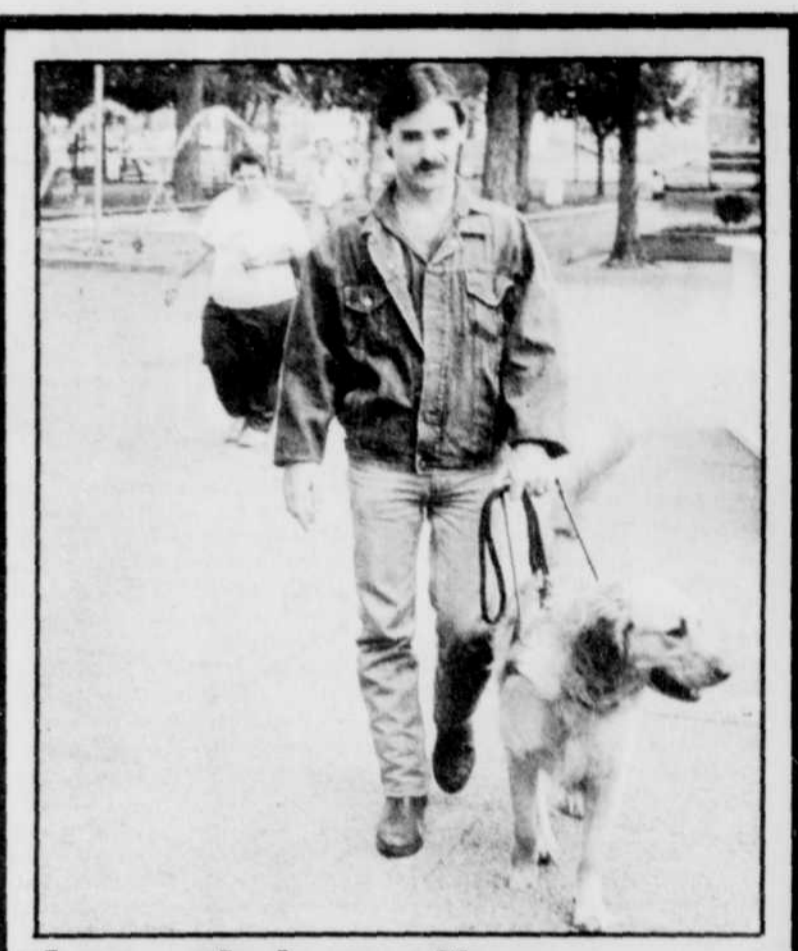
Enfin, au quatrième point de ses considérations le juge Gauthier signale: "Quand un enquêteur décide de faire une enquête publique, qu'il respecte l'esprit de la Charte et la modernité du droit."

En appel sur la décision?

Le Nouvelliste a tenté de rejoindre Mes Louis Rochette et Raymond Grenier, respectivement procureurs du commissaire Soucy et du centre hospitalier Sainte-Thérèse de Shawinigan, pour connaître leur réaction. Mais tous deux sont présentement en vacances.

Différents scénarios peuvent se profiler à la suite de cette décision.

D'une part, que l'on décide de contester la décision du juge Gauthier et de porter la cause devant la Cour d'appel. D'autre part, que l'enquête reprenne, avec les noms des témoins rendus publics, ou tout simplement à huis clos.



Les misères d'un aveugle à Trois-Rivières

"On ne se rend pas compte que ce chien remplace mes yeux, qu'il est là pour me guider et non pour sauter sur tout le monde". Kenny Colby constate qu'il est difficile pour un aveugle de vivre à Trois-Rivières. A cause de son fidèle compagnon, il prétend qu'on lui refuse souvent l'accès dans des établissements commerciaux. Récemment, dans le cadre du festival des trois rivières, il a eu une violente altercation avec un policier qui ne voulait pas le laisser entrer au parc Champlain à cause de son chien. Notre journaliste Isabelle Légaré l'a rencontré. — page 5

La loi des mesures de guerre abrogée

OTTAWA (PC) — La Loi des mesures de guerre de 1914 de triste notoriété a été remplacée par une nouvelle Loi des mesures d'urgence, qui a obtenu la sanction royale, jeudi soir.

Selon les fonctionnaires fédéraux, cette nouvelle législation assure que les droits et libertés ne puissent plus jamais être suspendus comme ils l'ont été au cours de la Crise d'octobre 1970 au Québec, et lors de la Deuxième Guerre mondiale, quand les Canadiens d'origine japonaise furent déplacés et internés dans des camps.

Mais le cabinet fédéral dispose toujours de pouvoirs extraordinaires qui lui permettent d'émettre tous les ordres ou règlements qu'il jugera nécessaires pour régler une situation d'urgence, à l'exclusion de la conscription.

La loi définit quatre types de situation d'urgence: un désastre naturel ou un accident, une crise internationale, une insurrection, ou une guerre.



Il atterrit... sur le ventre

par Lucie LEMIRE

TROIS-RIVIÈRES — Le conducteur d'un avion de type Lake Buccaneer, M. Jean Desbiens, a terminé son vol sur le ventre, hier après-midi à l'aéroport de Trois-Rivières, lorsque le train d'atterrissage de son appareil s'est affaissé quand il l'a posé sur la piste.

"Je ne peux pas dire que j'ai eu la peur de ma vie. Il n'y a presque aucun dommage sur

l'avion et on s'attend toujours à ce genre d'incident, avec ce type d'appareil." M. Desbiens explique que le train d'atterrissage était bien sorti et barré, mais que des vibrations au contact de la piste auraient fait lever la barrure du train gauche, entraînant son affaissement, et ensuite celui du train droit.

Monsieur Desbiens estime que les dommages, limités à la coque de l'appareil, sont d'en-

viron \$1.000. Le moteur n'a pas été endommagé, puisqu'il est situé sur le dessus de l'appareil. L'avion pourra donc continuer à voler, mais un trou dans la coque empêchera cet amphibie de poser sa coque sur les eaux, jusqu'à ce que son propriétaire le fasse réparer.

Le gérant de l'aéroport, M. Richard Légaré, souligne que ce type d'incident se produit très rarement.

Amputation de l'aéroport de Trois-Rivières

Le milieu des affaires scandalisé

par Brigitte TRAHAN

TROIS-RIVIÈRES — "Ca ne se passera pas comme ça!" nous a affirmé un maire Gilles Beaudoin visiblement frustré de la décision du Fédéral de couper la piste de l'aéroport de Trois-Rivières de 2.000 pieds. "Les fonctionnaires gouvernementaux se basent sur un dossier qu'ils ont monté en 1981 et qu'en plus nous n'avons jamais vu. Le conseil municipal est en train de monter un dossier que nous remettrons au député Vincent aujourd'hui au plus tard et qui prouvera qu'une telle amputation est tout simplement impensable!"

Décidé à ne pas voir sa ville "reculer dans le temps" à cause d'une réduction de l'aéroport, le maire affirme qu'il ira chercher l'aide d'organismes municipaux et intermunicipaux pour l'appuyer dans ses objections:

"Nous demanderons à des organismes comme la CEDIC, la Chambre de commerce et la Corporation de l'aéroport d'intervenir aussi."

"C'est à n'y rien comprendre d'ailleurs, poursuit le maire en colère, notre aéroport est présentement en pleine expansion. Hélimax vient de dépenser un demi-million de dollars pour s'y installer et nous annoncerons bientôt l'installation d'une autre compagnie."

"L'Alcan et d'autres grosses compagnies ainsi que tout le bassin industriel de Becancour se servent de notre aéroport. D'ailleurs, ça coûterait plus cher de le couper que de le repaver parce qu'il faudrait alors réaménager plusieurs choses comme le système électrique, entre autres."

Le dossier de la piste de l'aéroport a jeté la consternation dans le milieu des affaires,

hier, suite aux nouvelles publiées par Le Nouvelliste mercredi et jeudi. Le directeur général de la Chambre de commerce, M. Mario Côté, acheminera lui aussi un dossier à l'attention du député Vincent qui doit, selon les rumeurs, rencontrer le ministre Benoit Bouchard lundi à cet effet. "Il est illusoire de vouloir rapetisser ainsi notre aéroport car c'est un outil de développement industriel essentiel dans notre région. L'aéroport accueille régulièrement du personnel cadre et la haute direction de grosses compagnies mais, plus grave encore, il nous sert à recevoir rapidement du personnel qui vient prêter main forte aux industries ainsi que des pièces mécaniques en cas d'urgence."

De son côté, le président de la CÉdic, Me Guy Leblanc, a déploré le fait que la région trifluvienne ait à se battre ainsi pour conserver ce qu'elle a: "Non seulement nous n'ac-

cepterons pas d'être réduits à 4.000 pieds, mais nous demandons un allongement de la piste actuelle, affirme Me Leblanc qui parlait en tant que président et non au nom de la CÉDIC. Nous n'avons même pas eu le temps de nous réunir encore, tant la nouvelle nous est arrivée soudainement... Tout ce que je peux dire, c'est que nous remettrons un dossier au député fédéral très bientôt qui contiendra des informations relativement à des demandes qui nous ont été faites par des gens très importants pour allonger la piste. Il est impensable de se baser sur une évaluation faite en 1981 pour nous amputer alors que nous sommes présentement en plein essor économique."

Ce dossier tient particulièrement à coeur à la CEDIC puisqu'elle est à l'origine de l'implantation de deux compagnies à l'aéroport, soit Hélimax et Promagnum.

AU TRUST GÉNÉRAL, VOUS N'ATTENDEZ PAS APRÈS LE SERVICE, C'EST LE SERVICE QUI VOUS ATTEND.

DÉPÔTS GARANTIS

10 1/4%
5 ANS
INTÉRÊT ANNUEL

10 1/2%
3 ANS
INTÉRÊT ANNUEL

FONDS DE PLACEMENT

Quel que soit le comportement boursier, ou le mouvement des taux d'intérêt, nous avons un ou plusieurs fonds de placement pour répondre à vos objectifs financiers.

LE SUMMUM DES COMPTES ÉPARGNE-CHEQUES

Bénéfices Plus
Taux d'intérêt progressifs jusqu'à **8,74%**

SPECIAL - TEMPS LIMITÉ
DÉPÔT GARANTI, Minimum 5 000\$
Échéance: 15 octobre et 1er novembre 1988 **9%**

ENRICHISSEZ VOS PLACEMENTS!

TRUST GÉNÉRAL

Succursales
Trois-Rivières, 1350, Royale; 379-7230
4450, Des Forges; 378-7230
Taux sujets à confirmation

Un autre revers des Expos à Cincinnati

Intraitable, ce Danny Jackson...

par Michel LAJEUNESSE
CINCINNATI (PC) — Les Expos ont eu la chance de pousser le gaucher Danny Jackson dans les câbles en début de match, mais ils n'ont jamais été capables de porter le coup de grâce et les Reds de Cincinnati ont remporté une victoire de 4-1 devant 31,543 spectateurs au Stade Riverfront.

Les Expos ont soutiré trois coups sûrs, deux buts sur balles et ont volé deux buts contre Jackson (12-5) au cours des trois premières manches, mais ils ont été blanchis, laissant cinq coureurs sur les sentiers.

Jackson, un des meilleurs gauchers de la Ligue nationale cette saison, s'est ressaisi par la suite, n'accordant qu'un seul point non mérité et le tour était joué.

Les Reds ont marqué deux fois dès la première manche contre le jeune droitier Brian Holman, qui subissait une troisième défaite en quatre décisions. En six manches de travail, Holman n'a donné que six coups sûrs, mais les Reds ont groupé trois simples à la première pour marquer tous les points dont ils allaient avoir besoin. Ils ont profité également de quelques maladresses défensives.

"C'est impossible de gagner de tels matches quand on fait cadeau de quatre points à l'adversaire, a dit d'un ton sec le gérant Buck Rodgers. On ne peut se permettre de donner un point d'avance à un gars qui lance aussi bien que Jackson. Quatre points, c'est beaucoup trop."

Au cours de cette première manche, un bon relais de Luis Rivera aurait sans doute pu retirer Barry Larkin au marbre.

Jackson a ainsi porté sa fiche à 7-1 devant les partisans des Reds, et il a connu la victoire sept fois au cours de ses neuf derniers départs. Le gaucher John Franco est venu mettre fin au match en lançant au cours de la neuvième reprise, protégeant un 18e gain.

Quant à Holman, il avait perdu 3-1 face à ces mêmes Reds, dimanche, accordant deux points en six manches. Décidément, les matches se ressemblent pour lui.

Les Reds ont marqué leurs deux derniers points à la huitième. Après deux retraits, le releveur Neal Heaton a donné un simple à Chris Sabo avant de céder sa place à Andy McGaffigan. On a accordé un but sur balles intentionnel à Eric Davis après que Sabo eut volé le deuxième, et les deux coureurs ont été poussés au marbre par le simple de Paul O'Neill.

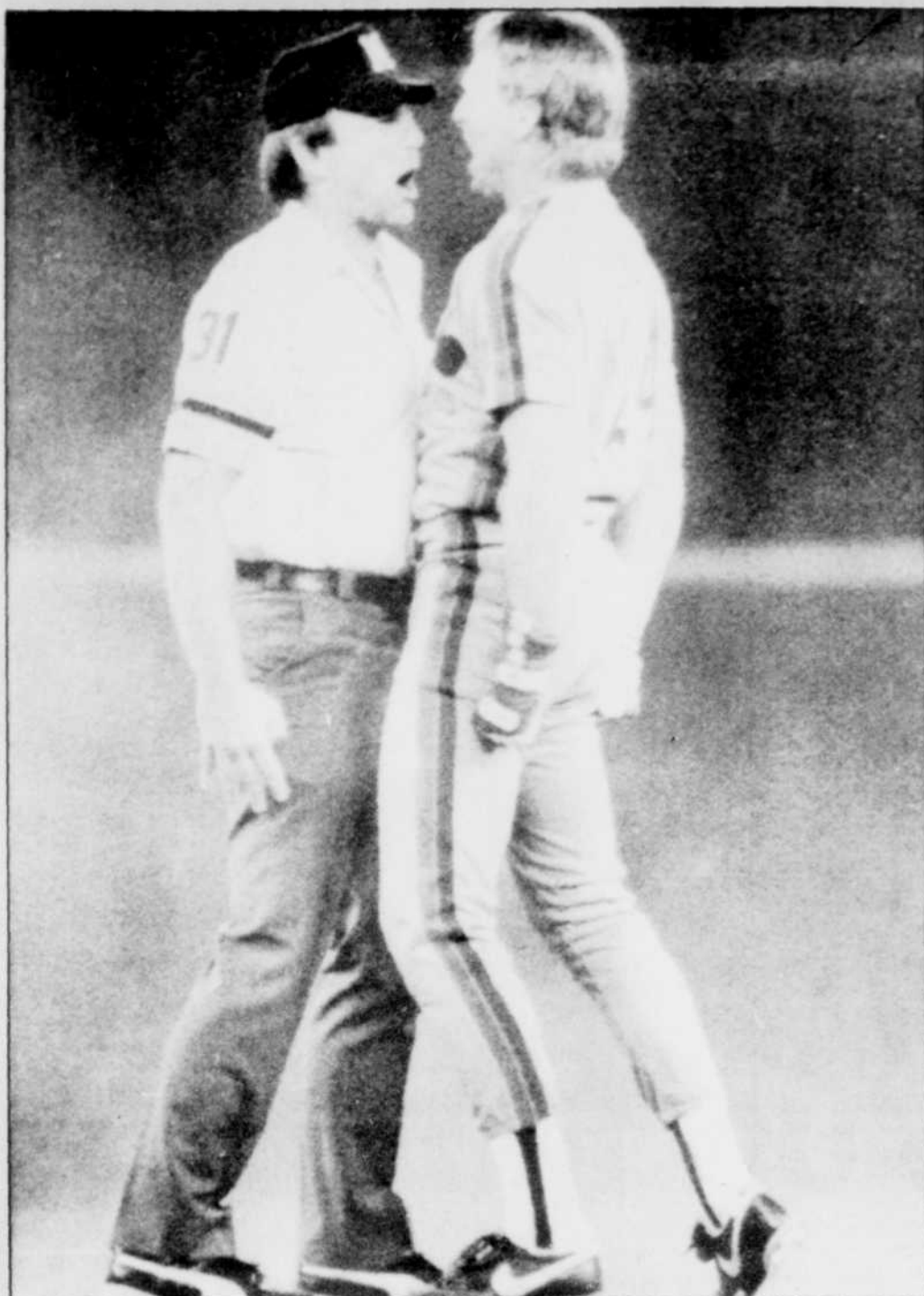
Rivera a encore une fois touché à ce dur roulant, mais il a été incapable de garder la balle devant lui.

"Je n'aurais pas appelé cela un coup sûr, a dit Rodgers. C'est un cadeau du marqueur officiel. Nous effectuerons sans doute des changements. Les gars qui ne sont pas capables de contribuer en attaque devront dorénavant se débrouiller pour bien jouer en défensive."

En trois présences au marbre, dont une fois avec deux coureurs en position de marquer, Rivera a fendu l'air deux fois et a frappé un petit roulant à l'inter.

Brian Holman pourrait se laisser aller au découragement. Encore une fois il a bien lancé, mais mal appuyé par l'attaque il a subi une troisième défaite en quatre décisions.

"Oui, c'est frustrant parce que je ne suis pas habitué de perdre, a dit Holman. Mais je ne veux pointer personne du doigt. Les gars travaillent fort pour gagner, mais on dirait que la



Le Boléro de Ravel? Non! Tracy Jones a tout simplement décidé de s'approcher très près de l'officiel pour bien s'assurer que ce dernier comprenne ses récriminations...

chance ne nous favorise jamais. Je sais que tout va se replacer bientôt et que nous nous remettrons à marquer des points. C'est frustrant pour moi, mais c'est aussi frustrant pour toute l'équipe. Les gars savent que nous avons une équipe bourrée de talent et qu'il faudra bien que ça éclate un jour."

Holman, qui n'a permis que deux points en six manches, présente une moyenne de points mérités de 2,58, moyenne qui permet habituellement à un lanceur de connaître plus de succès.

"Je sais que nous ne marquons pas beaucoup de points depuis quelque temps, mais je ne dois pas penser à cela quand je me présente au monticule. Je dois penser qu'il me faut lancer aussi fort que je peux aussi longtemps que

je le peux, sans me soucier du reste. Tous les lanceurs doivent agir de la sorte. J'ai donné deux points dès la manche initiale et ce n'est certes pas facile de remonter la pente dans de telles conditions, surtout contre un gars comme Danny Jackson, un des meilleurs lanceurs de la ligue."

Le receveur Mike Fitzgerald a connu une soirée difficile derrière le marbre. Il a vu les coureurs des Reds voler quatre buts contre lui et, sur le premier point du match, même si le relais de Luis Rivera n'était pas parfait, il aurait pu capter la balle, bloquer le marbre et empêcher Barry Larkin de marquer.

"Je n'ai pas d'excuse, j'ai bougé la mitaine rapidement. J'aurais dû capter la balle", s'est contenté de dire Fitzgerald.

Raines encore blessé

Cette fois, c'est l'épaule

par Michel LAJEUNESSE

CINCINNATI (PC) — Ce n'est vraiment pas l'année de Tim Raines. Après avoir subi une blessure à l'épaule droite au camp d'entraînement et s'être étiré un muscle à l'aîne qui l'a tenu à l'écart du jeu pendant un certain temps, voilà que le voltigeur de gauche s'est blessé à l'épaule gauche jeudi soir. Il n'était pas de l'alignement partant, hier soir, et on se sait pas encore quand il sera en mesure de revenir au jeu.

"Je ne sais pas si je me suis blessé en plongeant pour capter le coup en fleche de Kal Daniels à la troisième manche ou si je me suis blessé en tentant de voler le deuxième à la sixième, mais à un certain moment j'avais peine à lever le bras pour capter la balle", a expliqué Raines.

Mais la douleur n'est apparue qu'hier matin à son réveil.

"Je sentais une certaine raideur, hier soir, mais ce matin j'avais très mal, a dit Raines. Je n'ai jamais été blessé aussi souvent que cette année. Auparavant dans ma carrière, je n'avais subi qu'une seule blessure, soit en 1981 quand je m'étais fracturé la main gauche."

Pour le remplacer dans l'alignement partant, hier, Buck Rodgers a fait appel à Otis Nixon. Ce dernier patrouillait le champ centre et frappait au premier rang. C'est Tracy Jones qui évoluait au champ gauche.

"Nous n'avons pas abandonné dans le cas Nixon, a dit Rodgers. S'il n'a pas joué dernièrement, c'est que nous avons alterné Dave Martinez et Tracy Jones au champ centre. Mais Nixon peut être un joueur très important. Il peut être un coureur aussi intimidant pour l'adversaire que Vince Coleman, des Cardinals."

NOUVELLES BRÈVES

Buck Rodgers n'était pas surpris de voir les Pirates de Pittsburgh faire l'acquisition du vétéran Glenn Wilson en cédant aux Mariners de Seattle le jeune Darnell Coles.

"Les Pirates pensent qu'ils ont la chance de remporter le championnat, et ils ont donné un jeune joueur en retour d'un vétéran qui peut les aider dès maintenant. Il y a trois ans, les Pirates laissaient partir tous leurs vétérans. Maintenant qu'ils aspirent au championnat, ils font tout le contraire."

Le voltigeur de droite des Reds, Paul O'Neill, a rendu un bel hommage à Dennis Martinez, lanceur gagnant du match de jeudi.

"Martinez possède trois ou quatre lancers et il les utilise tous. Il garde les frappeurs hors d'équilibre tout le temps. Et de plus, il est à son meilleur quand il y a des coureurs sur les buts."

Le releveur gaucher John Franco est devenu l'homme de confiance de Pete Rose. À ses 10 dernières présences au monticule, Franco a protégé huit gains et a remporté une victoire. Au cours de cette période, il a lancé pendant 10 manches et deux tiers, n'a donné qu'un seul point et permis que deux coups sûrs. Au total il revendique 17 sauvetages et une moyenne de points mérités de 1,76.

L'ancien des Expos, Randy St. Clair, a été rappelé par les Reds, hier. Il était en uniforme et portait le dossard numéro 35. Il a été acquis en compagnie de Herman Winingham et Jeff Reed en échange de Tracy Jones et Tom Pacillo.

Buck Rodgers a une haute opinion du gaucher Danny Jackson, qui a commencé le match d'hier pour les Reds. Il est un ancien des Royals de Kansas City.

"Nous tentions de l'obtenir depuis quelques années, a dit Rodgers. Nous avons discuté sérieusement avec les Royals au cours de l'hiver dernier, mais ils voulaient absolument un joueur d'inter et nous n'avons pas pu nous entendre. C'est un lanceur de qualité."

Les lanceurs prévus pour le troisième match de la série cet après-midi sont Bryn Smith, qui a un dossier de six victoires contre autant de revers, et Jose Rijo, un autre transfuge de la Ligue américaine qui présente une fiche de 11 victoires contre quatre revers.

29 JUILLET au 7 AOÛT



Une première en six ans

La CBRM éliminée dès son second match

par François HOUDE
TROIS-RIVIERES — Les représentants de la CBRM reviennent bredouilles de Rimouski où ils ont été éliminés en deux rencontres lors des championnats provinciaux de baseball senior. C'est

une défaite crève-cœur de 4-3 aux mains du Bas Saint-Laurent qui a mis fin aux espoirs de nos représentants.

La défaite fait d'autant plus mal que l'équipe menait 3-1 en sixième manche, mais qu'elle n'a pu

résister à la poussée de leurs adversaires. Gaétan Arsenaault a lancé un match complet, allouant huit coups sûrs à ses adversaires. La Mauricie, pour sa part, en a frappé six aux dépens de Serge Desjardins.

Du sommaire de la rencontre, la statistique à retenir, ce sont les neuf coureurs laissés sur les sentiers par la CBRM. Elle est le signe de ce qui a coulé les hommes de René Turner: le manque d'opportunisme. Les six coups sûrs

ont été l'oeuvre de six frappeurs différents, tout comme les sept coups sûrs de la veille. C'est donc dire que personne n'a pris sur ses épaules le rôle de leader offensif dont l'équipe aurait eu besoin.

Or, rendus au championnat provincial, ce sont des détails qui ne pardonnent pas. Quand, en plus, les erreurs mentales s'en mêlent, il n'y a plus rien à espérer.

Rappelons que c'est la première fois en six ans que la CBRM est éliminée de ce championnat provincial dans les rencontres préliminaires. Les Mauriciens auront au moins appris que toutes les régions doivent désormais être prises au sérieux. A preuve, cette victoire de 3-2 de la Côte-Nord, jadis une région faible sur la région de Québec, hier.

"L'équipe, rappelait hier Jean-Marc Paradis, était de bonne qualité. Mais c'est le baseball senior à travers la province qui s'est amélioré. Si c'est une mauvaise nouvelle pour nous, c'en est une bonne pour le baseball senior dans son ensemble. Il s'agira de revenir ici, de se retrousser les manches et de travailler en fonction de l'année prochaine."

MAISON
Voyez la rubrique 4 des annonces classées

29 JUILLET au 7 AOÛT



CIRCUIT RÉGIONAL DE TENNIS le nouvelliste ÉDITION 1988

7^e ÉTAPE: Le Radisson Club Relax DU 4 AU 14 AOÛT
présente LE TOURNOI DE LA MAURICIE
DATE LIMITE D'INSCRIPTION: 1er AOÛT

● 1 000\$ EN BOURSES
● À L'ENJEU: LA COUPE "LE NOUVELLISTE"

A.T.M. ASSOCIATION DE TENNIS DE LA MAURICIE	CATEGORIES DU CIRCUIT		COÛT SIMPLE 5\$
	HOMMES:	FEMMES:	
	SIMPLE "A" SIMPLE "B" SIMPLE "C"	SIMPLE "OUVERT" SIMPLE "C"	
AUTRES CATEGORIES	DOUBLE		DOUBLE 8\$
	DOUBLE "A" AVEC TÉL.	DOUBLE FEMME "OUVERT" AVEC TÉL.	
	DOUBLE "B" AVEC TÉL. DOUBLE "C" AVEC TÉL.	DOUBLE MIXTE "OUVERT" AVEC TÉL. DOUBLE MIXTE "C" AVEC TÉL. DOUBLE FEMME "C" AVEC TÉL.	
JUNIOR 12 ans et - SIMPLE 13-14 ans SIMPLE 15-16 ans		SIMPLE VÉTÉRAN (45 ans et plus) HOMME	

INSCRIPTIONS

NOM: _____
PRÉNOM: _____
ADRESSE: _____
TÉL.: _____

EN CAS DE PLUIE, LES RENCONTRES POURRONT AVOIR LIEU AU

UNE INVITATION DE

RETOURNEZ À: **Radisson Club Relax**
C.P. 231, 1500, Des Chenaux Trois-Rivières G9A 1A1

Labatt

POUR INFORMATIONS: 379-1422

RADISSON CLUB RELAX CORPORATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÎLE SAINT-QUENTIN

TRIATHLON DES VOISINS

Le dimanche 7 août 1988

ÎLE SAINT-QUENTIN — RADISSON CLUB RELAX
TROIS-RIVIERES — CAP-DE-LA-MADELEINE

CANOT • JOGGING • VÉLO

CATÉGORIES	CANOT	JOGGING	VÉLO
1. Elite	8 km du Radisson à l'île	10 km à l'île	40 km rues de T.-R.
2. Sportive	6 km du Radisson à l'île	7,5 km à l'île	25 km rues de T.-R.
3. Populaire	1,5 km du Radisson à l'île	2,5 km 1 tour de l'île	5 km rues de T.-R.

CATÉGORIES: ELITE POPULAIRE SPORTIVE

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

TÉL.: _____

1. Coût d'inscription 35\$/équipe ELITE ou SPORTIVE, 20\$/équipe POPULAIRE, incluant soupers et T-shirts.
2. L'équipe gagnante sera celle ayant enregistré le meilleur temps cumulatif des trois épreuves.
3. La date limite d'inscription est le 2 août 1988. Inscription après cette date: 50\$.

FAIRE PARVENIR VOTRE INSCRIPTION À:
CP 231, Trois-Rivières (Québec) G9A 1A1

En collaboration avec **le nouvelliste** et **MOLSON**

Les Européens: rien n'est confirmé

Un Grand Prix bien québécois

par François HOUDE

TROIS-RIVIÈRES — C'est aujourd'hui que sera donné le coup de départ du Grand Prix Bob Desmarais par la présentation de la première étape, un circuit routier de 60 km pour les cadets et féminines B et un 92 km pour les seniors et juniors 3.

Jusqu'à hier soir, Desmarais attendait encore un coup de fil lui confirmant que des équipes européennes participeraient à sa compétition. Au moment d'aller sous presse, la confirmation n'était toujours pas venue.

Les cyclistes d'outre-Atlantique sont au Québec présentement en vue du fameux Tour de l'Abitibi. Or, arrivés à Montréal et à Ottawa simultanément, Desmarais les disait prêts à participer à 'son' Grand Prix qui constituait pour eux un excellent entraînement.

Non seulement, le Grand Prix Desmarais est-il une épreuve par étape, mais en plus, il se court sur un circuit plat qui présente des caractéristiques assez similaires à celles du Tour de l'Abitibi.

Cependant, il fallait fournir le transport à ces porte-couleurs d'URSS, de France, et d'Italie, et la fédération de cyclisme du Québec était la source possible de financement. C'est leur coup de téléphone que Bob Des-

marais disait attendre, hier.

Comment se fait-il alors qu'aucune confirmation ne soit venue avant pour un événement de cette importance? Là, le mystère plane. Quoi qu'il en soit, à ce stade-ci, il n'y a plus à espérer qu'une surprise...

DU GROS CALIBRE

Quel que soit le dénouement, le calibre de la compétition sera parmi les plus relevés qu'on n'ait jamais vu dans la région. Desmarais, que la modestie ne semble pas étouffer, compare d'avance le Grand Prix qui porte son nom au Grand Prix Louis Garneau de Québec, un des plus prestigieux de la province. "La compétition la plus relevée qu'on ait jamais vue dans la région, ça, c'est sûr."

Assurément, pour les coureurs de la région, il s'agit d'une occasion en or de se frotter à la grosse compétition provinciale que plusieurs de nos coureurs connaissent déjà assez bien, mais cette fois, sur leur propre terrain.

Les Jean-Luc Massicotte, Éric Blanchette, Annie Lanteigne, Dominique Lampron, Bruno Lacelle, Pascal Filion, Jean-Marc Normandin, Denis Tourigny seront, pour la première fois, avantagés.

Les coureurs de la région s'en promettent...

L'avantage du terrain

par François HOUDE

TROIS-RIVIÈRES — Le Grand Prix Bob Desmarais du week-end est un événement, d'accord. Mais pour les cyclistes d'ici qui y prendront part, c'est plus que cela. La chance de prouver que le cyclisme existe en Mauricie et de démontrer à la face des gens de la région que nos jeunes roulent bien.

Prenez Annie Lanteigne. Chez les féminines B, personne en province n'a, jusqu'ici, réussi à la battre cette saison. Au point où avant même le Grand Prix Bob Desmarais, une épreuve de sélection pour l'équipe du Québec, elle est pratiquement assurée d'être sélectionnée. "À moins d'une grosse contre-performance ici, c'est pratiquement quelque chose d'acquis, avouait-elle hier. Mais de toute façon, la course d'ici est spéciale: c'est devant notre monde. C'est une des meilleures motivations qu'on peut avoir."

On ne sait encore précisément combien de filles seront au départ. Une trentaine semble une estimation assez juste. Pour Annie, c'est la plus grosse compétition qu'elle a eue de toute la saison. "Tant les filles de Montréal que de Québec seront là puisque c'est entre les deux. Ce sera le nombre le plus élevé de toute la saison. Mais comme j'ai gagné toutes les courses jusqu'ici, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas faire de même ici." Qu'elle en profite cette saison, parce que en 1989 elle va être féminine A et la marche est très haute.

ZAHRA: POUR LE PREMIER RANG

Encore chez les cadets, mais cette fois côté masculin, Jean-Sébastien Zahra sera en lutte

pour la première place. Ses principaux adversaires au Québec sont François Lemoine et Steve Rover. Il ne sait cependant pas s'ils prendront le départ. "J'essaie de demeurer calme à l'approche du départ. Ce qui va m'aider, c'est que je connais bien le trajet pour m'y être entraîné à plusieurs reprises, ce qui n'est pas le cas de mes adversaires. Je connais les bons endroits pour attaquer, les coins où il faut être plus prudent, etc. Je vais essayer d'en profiter. Une place parmi les deux premiers me satisfierait", indiquait-il hier.

Si la course n'aura pas d'effet sur son classement provincial, une victoire sur Rover ferait du bien et le confirmerait, dans l'esprit de certains, comme le meilleur cadet au Québec.

UN FEELING SPÉCIAL

Même pour ceux dont les chances de victoire sont plus minces, le Grand Prix représente plus qu'une simple course provinciale. "C'est l'occasion de montrer aux gens d'ici que le cyclisme existe bel et bien en Mauricie", de dire Patrick Béliveau.

"Ici, même si on n'a rien à prouver, on va être prêts à tout pour l'emporter. Si je vois quelqu'un s'échapper, je pars derrière, ça c'est sûr promet Yany Grégoire. Ailleurs, on se dit qu'on pourra se reprendre, mais il n'y a qu'une seule course à Trois-Rivières."

Patrick Béliveau compte également là-dessus. "Quand un des favoris part en échappée, tout le monde se lève, pour le rejoindre. Pour un coureur dont on ne se méfie pas, l'occasion peut être belle d'en profiter."

20e étape du Tour de France

Delgado se prépare pour la grande finale

Par GEORGES BURY
CHALON-SUR-SAÛNE, France

(AFP) — Tout le peloton des coureurs du 75e Tour de France cycliste était sur les nerfs, hier, au départ de la vingtième étape Clermont-Ferrand et Chalon-sur-Saône (223,5 km) remportée par le Français Thierry Marie, et qui a vu l'Espagnol Pedro Delgado conserver sa première place au classement général.

Marie a surpris ses adversaires en démarquant dans le dernier kilomètre et en conservant une faible avance sur le peloton, réglé au sprint par le Néerlandais Jean-Paul Van Poppel et comprenant notamment le porteur du maillot jaune.

Le Norvégien Dag-Otto Lauritzen, échappé au 157e kilomètre, a été rejoint

à l'approche de l'arrivée.

Le Canadien Steve Bauer a continué à éprouver des difficultés, terminant l'étape au 57e rang à 69 secondes du vainqueur. Il conserve néanmoins sa quatrième place à plus de neuf minutes du maillot jaune.

Deux contrôles positifs concernant Delgado et le Néerlandais Gert-Jan Theunisse révélés par des fuites, puis les deux contre-expertises communiquées seulement jeudi soir et très tard de surcroît: il n'en fallait pas plus pour déboucher sur une étape "sous influence", marquée dès le départ par deux mouvements contre-la-montre individuel de 24,4 km Santenay - Santenay (Bourgogne).



Les coureurs du Tour de France, dont le Hollandais Adri Van der Poel, ont protesté pendant 10 minutes au début de la 20e étape, hier, pour montrer leur désaccord sur la question des tests anti-dopage. (Laserphoto PC)

Les Aigles pensent aux séries

par François HOUDE

TROIS-RIVIÈRES — Les Aigles entreprennent une fin de semaine fort chargée dans le dernier droit d'une saison pour le moins difficile. Ils joueront deux parties au stade local, en plus de terminer celle qui avait été interrompue plus tôt cette saison en raison d'une panne d'électricité au stade municipal.

Malgré la piètre fiche de l'équipe et le peu de rencontres que compte encore la saison régulière, la direction de l'équipe ne démontre aucun signe d'alarme. "Nous ne sommes pas inquiets. Décus, oui, mais je crois que nous avons quand même offert de belles parties, commentait hier Clément Trottier, président de l'équipe. Le manque d'expérience a été un facteur clé à cause duquel nous avons perdu beaucoup de matches par un seul point."

"Une chose est sûre, c'est que les gens qui sont là présentement, sont là pour y rester, d'ici à la fin de la saison et pour l'année prochaine également." Des mots rassurants dans le tumulte des derniers temps. "Je ne crois pas que l'esprit d'équipe soit atteint. Je suis l'équipe et je demeure convaincu que l'esprit d'équipe est encore très positif et très solide chez les Aigles. L'autorité a été instaurée et elle doit être respectée."

Malgré la fiche de 12 victoires et 25 défaites de l'équipe, Clément Trottier maintient que la direction ne travaille pas encore en fonction de l'an prochain. "Les séries peuvent amener des surprises. Il suffirait de peu pour que l'équipe se mette à gagner. Avec une courte série deux de trois en première ronde, tout peut arriver."

D'ici là, les Aigles reçoivent Charlesbourg ce soir au stade et seront également les hôtes de la Rive-Sud demain soir, 19h, après avoir terminé la rencontre qui n'avait pu être terminée entre les deux formations précédemment cette saison.

LES CASCADES SUR LA ROUTE

Quant aux Cascades, ils ont congé aujourd'hui avant de se rendre à Jonquière demain pour y affronter les Voyageurs à 13h 30, tout juste avant de se rendre à Charlesbourg pour y affronter les Alouettes dès 19h 30 demain soir.

Christian Ayotte, meilleur golfeur de la Mauricie en première ronde

Trépanier prend une option sur le titre amateur

CHICOUTIMI (PC) — La patience est une belle qualité. Elle a très bien servi Pierre Trépanier, hier, lors de la première ronde du championnat québécois de golf amateur, à Chicoutimi.

Trépanier a totalement maîtrisé le parcours du club de Chicoutimi. Il a pris les commandes du championnat provincial en vertu d'une carte de 67, cinq coups sous la normale.

À la conclusion de la première ronde, le représentant du club Royal Québec devance Alex Matthew, du Royal Montréal, par deux coups.

Bob Preston, du club Beauchâteau, Daniel Neveu, de Sorel, Graham Cooke, du club Summerlea, et Martin Roy, de Lévis, partagent le troisième rang, à quatre coups de Trépanier.

"Je me suis montré très patient", a raconté Trépanier, à la fin de cette première journée du championnat provincial. "J'ai adopté cette attitude du début à la fin. Je n'ai jamais couru après les birdies. J'étais même prêt à prendre un bogey ou un double bogey."

"Il y a des journées où tout fonctionne. C'est ce qui est arrivé aujourd'hui (hier). Malgré ce résultat, je demeure convaincu que ce tournoi ne se gagnera pas avec un pointage inférieur à la normale. Le parcours de Chicoutimi est un terrain exigeant."

Trépanier n'a jamais concédé un coup à la normale au cours de cette première ronde. Il a attendu jus-

qu'à sixième trou pour entreprendre sa charge offensive. Une fois le premier oiseau obtenu, quatre autres ont suivi.

En jouant 67, Pierre Trépanier a égalé le record du club de Chicoutimi.

"Ce matin (hier), j'avais l'impression d'être sur un nuage quand je me suis levé, a repris Trépanier. Le golf est un combat individuel. Je me suis senti à l'aise pendant toute la ronde. Mon rythme était excellent."

"Même si j'ai joué moins cinq, je ne pense surtout pas à la possibilité de gagner le tournoi. Si j'y pense, ce sera uniquement lors des derniers trous. Le championnat dure trois rondes."

"Mon principal objectif est de faire partie de l'équipe du Québec qui ira au championnat canadien. J'ai fait l'équipe à trois reprises déjà."

Si Trépanier a été un exemple de

régularité pendant cette première ronde, Alex Matthew a connu une journée plus mouvementée.

Après 12 trous il avait déjà tranché cinq coups à la normale. Les six derniers trous ont cependant été plus difficiles.

"J'ai raté des coups roulés pour des birdies sur les 13e et 14e trous, a signalé Matthew. J'ai voulu être agressif au 18e trou et ça m'a coûté un coup. Malgré tout, je suis satisfait de ma ronde."

"J'ai été un peu chanceux sur les premiers trous. J'ai réussi quelques bons coups roulés. Je pense que j'ai cessé d'être agressif après le 12e trou. Remarquez que j'ai essayé de l'être au 18e trou et je me suis retrouvé dans le pétrin."

LES MAURICIENS

Cinq golfeurs de la Mauricie ont pris le départ, hier, pour ce championnat amateur du Québec. Le meilleur du groupe a été Christian Ayotte, du Du Moulin, avec une

ronde de 75. Luc Rochefort, aussi du Du Moulin, vient au deuxième rang avec un pointage de 76. Sui-

vent Louis Bourassa (Cnaton) à 79, Daniel Mineau (Ki-8-Eb) à 80, et André Désilets (Du Moulin) à 84.

Après la ronde d'aujourd'hui, seuls les meilleurs pourront poursuivre pour la dernière ronde prévue pour demain.

29 JUILLET au 7 AOÛT

EXPO TROIS-RIVIÈRES

RAPPEL

La Corporation Canadian Tire demande à tous les clients ayant fait l'achat en 1988, d'une bicyclette 12 vitesses pour hommes #71 1231, 71-1232 ou 71-1233, de se présenter au magasin Canadian Tire le plus près, afin de faire effectuer gratuitement une inspection préventive relativement à un possible problème avec le guidon.

Nous nous excusons auprès de notre clientèle pour les ennuis que ceci a pu occasionner.

CANADIAN TIRE MAGASINS ASSOCIÉS

3795, boul. Des Forges, T.R.
378 4045
6, Fusey, Cap-de-la-Madeleine
376 9646
Plaza de la Mauricie Shawinigan
539 2248
1200, boul. Ducharme, La Tuque
523 7611

POUR INSÉRER UNE

annonce classée

COMPOSEZ

TROIS-RIVIÈRES
378-6116

CENTRE MAURICIE
537-1801

NOS TÉLÉPHONISTES SE FERONT UN PLAISIR DE VOUS AIDER

29 JUILLET au 7 AOÛT

EXPO TROIS-RIVIÈRES

Les glissades

oui à l'eau!

N'oubliez pas votre 3\$ de rabais chez vos marchands

METRO
la spécialiste par excellence

Le Village des Sports de Valcartier: ouvert de 10h à 19h tous les jours

Laissez-nous vous répondre: "oui à l'eau!"

à 844-3725



par Louise DELAGRAVE

TROIS-RIVIÈRES — Il y a à peine dix minutes qu'on est arrivé au parc Pie-XII, et déjà on batifole et s'éclabousse dans la pataugeuse, sans s'occuper de son pantalon tout mouillé ou de sa robe dégoulinante... Peu importe, on est venu pour s'amuser!

C'est bien difficile de rester à l'intérieur quand le soleil brille, quand on a le nez curieux et des fourmis dans les jambes. Qu'y a-t-il d'étonnant alors dans le spectacle de ces ribambelles d'enfants qui s'étendent dans nos parcs en criant à pleins poumons leur joie de vivre? Et pas besoin d'attendre d'être assez grand pour aller à l'école pour jouer avec de nouveaux amis. Les tout-petits n'ont rien à envier aux aînés qui se bousculent joyeusement dans la cour d'école à l'heure de la récréation. A la garderie, l'été, c'est toujours la récréation. Et quelle récréation! Pique-niques à la ferme, baignades, cours de natation, visites chez un apiculteur, parmi les abeilles...

"Ah, qu'ils sont mouillés, ces enfants-là!..." Pas facile de surveiller toute cette

petite bande qui s'éparpille à gauche et à droite, surtout à l'heure du dîner, quand les estomacs crient... Mme Carole Duplessis, éducatrice à la garderie Margo-la-Lune, en sait quelque chose! Avec six autres éducatrices, elle veille à ce que chacun ait ce qu'il lui faut, ne s'ennuie pas, s'amuse, respecte ses camarades, ne s'éloigne pas trop, prenne garde au danger...et soit heureux. Ce n'est pas si facile, c'est pourquoi la garderie Margo-la-Lune choisit soigneusement son personnel. "Les gens qui travaillent ici ne sont pas des moniteurs, mais des éducateurs, explique Mme Duplessis. Ils doivent être formés pour travailler avec les jeunes."

On attend donc que les voisins se réveillent et hop, tout le monde dehors dès le midi! On part avec une grosse glacière contenant le dîner, en prévision de quelques "j'ai faim" et "j'ai soif", et on se rend, certains en marchant, d'autres en courant, dans un parc près de la garderie. Attention, quelques petits curieux ont déjà repéré la barboteuse! On a oublié son maillot de bain? On ne peut pas se baigner? Tant pis! On se trempe les orteils, puis les genoux, puis les cuisses, et soudain, quel mystère, on est...tout mouillé. "Excuse, j'ai pas fait exprès!"

Vraiment?

(Flageol Photo — Claude Deschesnes)

La photo COCASSE



Chez-nous, ça marche sur des roulettes!

(Un envoi de Denis Janvier de Trois-Rivières)

MA CARICATURE



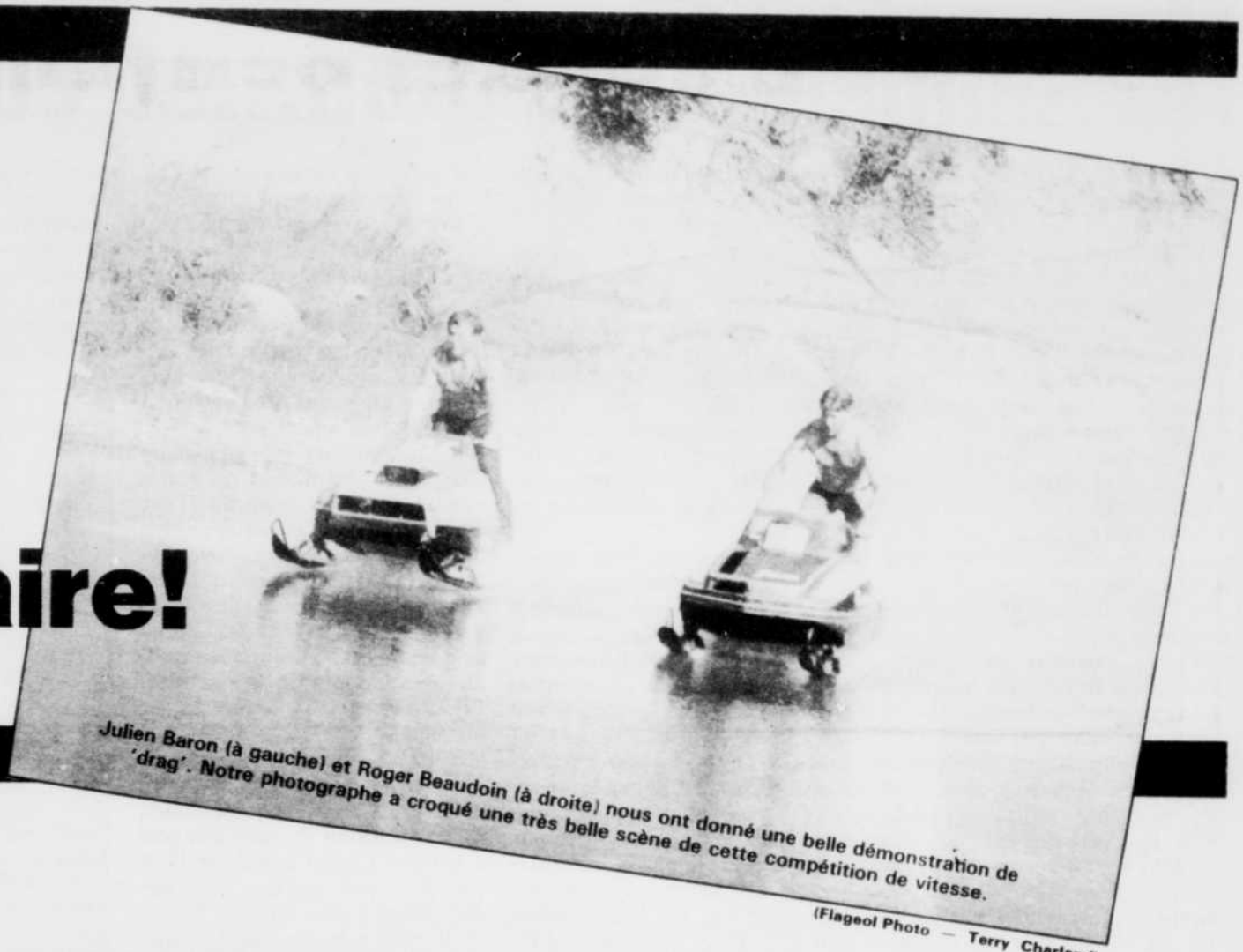
Sylvie Casaubon
Louiseville

Tout comme Sylvie, vous aimeriez voir votre caricature dans le PLUS? Faites parvenir une photo (assez grande et claire) en y mentionnant vos activités préférées et n'oubliez pas de mentionner votre adresse.

Envoyez le tout à:
MA CARICATURE
Le Nouvelliste PLUS
500 rue Saint-Georges
Trois-Rivières, G9A 5J6



Quand l'insolite côtoie le spectaculaire!



Julien Baron (à gauche) et Roger Beaudoin (à droite) nous ont donné une belle démonstration de 'drag'. Notre photographe a croqué une très belle scène de cette compétition de vitesse.

(Flageol Photo — Terry Charland)

par Hugo LEMAY

SAINTE-GERTRUDE — J'arrive au lac du terrain de M. Benoit Goupil et je gare ma voiture. Un moteur démarre dans un vacarme ahurissant. J'aperçois Roger Beaudoin de Saint-Sylvere qui s'en va vers le lac de 400 pieds de long. "Faut être cinglé pour se promener en motoneige sur le sable en plein mois de juillet!", me suis-je dit sans trop comprendre ce qui se passait. Il ouvre les gaz et se dirige vers le lac. À mon grand soulagement, il traverse le lac comme s'il ne s'agissait que d'une simple flaque d'eau.

Yvon Beauchesne, le responsable de l'événement, s'approche de moi. "Il s'entraîne pour les courses de ski-doo sur l'eau qui se dérouleront ici le 7 août", commence-t-il par m'expliquer. Depuis maintenant sept ans ces spectaculaires courses se déroulent une fois par an à Sainte-Gertrude.

L'idée des courses de motoneige sur l'eau n'est pas nouvelle. Avant Sainte-Gertrude, Sainte-Eulalie et Victoriaville,

qui présentent une telle compétition chaque année, il y avait déjà des compétitions à Gatineau et dans le Témiscamingue.

BUT DE LA COURSE

L'art de la compétition de la course sur l'eau ne réside pas tellement dans le fait qu'il y ait un lac à traverser. Le gagnant sera celui qui réussira à partir le plus près de la rive et à traverser le lac SANS CALER. C'est donc la distance séparant le point de départ et le lac qui détermine le vainqueur. Si, à la distance minimale, les derniers coureurs en lice disparaissent sous les flots (mais rassurez-vous, le lac n'a que huit pieds à son plus profond!), le gagnant sera celui qui aura parcouru la plus grande distance sur le lac. Pour une quelconque raison, si l'un des coureurs se retrouve sur la berge gauche ou droite du lac, il sera disqualifié. En un mot, comme en mille, tout le monde cale, où presque.

Parlant de calage, Yvon Beauchesne avait une anecdote savoureuse à nous raconter: "L'an passé, un coureur a dû plonger trois fois pour retrouver sa machine afin d'attacher un câble à un ski pour la remorquer!".

LES ENGINS PROPREMENT DITS

Certains coureurs ont modifié le moteur de leur machine afin de participer au 'drag'. Le 'drag' est une course où deux coureurs s'affrontent. Un départ est donné, et le vainqueur sera le premier rendu de l'autre côté du lac.

Mais les coureurs ne chevauchent pas tous des motoneiges modifiées. Il y a également une classe pour les non modifiées. D'ailleurs, n'importe qui possédant une motoneige peut s'inscrire aux courses.



(Flageol Photo — Terry Charland)

"Belle journée pour la promenade!", semble dire Roger Beaudoin, qui compte 10 ans d'expérience dans ce type de compétition.

Plus qu'un simple passe-temps

SAINTE-GERTRUDE (HL) — Les motoneigistes (aquamotoneigistes !?!) sont des enragés de ce passe-temps. Ils consacrent de longues heures à leurs bolidos pour les ajuster, les essayer, les réparer, les tester, les réajuster, les modifier etc. Ils y travaillent jusqu'à ce qu'ils trouvent le moyen de rendre la machine au summum de sa force. Ils sont comme bien d'autres mécaniciens amateurs qui 'taponnent' après leur voiture le samedi après midi.

"Il y en a qui arrivent ici le samedi matin à 8h et qui vont travailler sur leur machine jusqu'à cinq heures ces temps-ci", note Yvon Beauchesne. Les coureurs ont hâte de prendre part à la course. Ils sont friands de sensations fortes, surtout lorsque le départ est effectué alors que les deux skis touchent l'eau!

"On sort un peu nos 'ski doos' l'hiver, mais on ne se promène pas très loin. Les moteurs sont faits pour développer de la force et par conséquent, ils ne résisteraient pas longtemps aux longues distances", précisait Julien Baron de Ste-Gertrude, un autre compétiteur.

SANS OUBLIER LES CASSE-COUS

L'épreuve la plus spectaculaire de ces courses est sûrement celle où les coureurs (les plus braves!), s'élancent pour... sauter! En effet, un tremplin sera aménagé et les coureurs, en plus de sauter à des hauteurs

de cinq ou six pieds devront traverser le lac. "Certains sont même assez habiles pour faire du slalom!", continue Beauchesne. M. Beauchesne rêve également d'une association provinciale et d'un championnat. "Ca viendra sûrement d'ici une couple d'années", nous assure-t-il.

Chose certaine, au moins 2,500 spectateurs se déplaceront pour assister à ces courses. Une foule record de 3,500 personnes s'est déjà déplacée pour assister aux courses il y a quelques années. Il en coûte \$5 pour être dans l'assistance et les enfants de moins de 12 ans sont admis gratuitement.

Plus de \$1,000 seront remis en bourses, trophées et prix de présences. Les coureurs sur modifiés sont assurés d'une bourse minimale de \$50 alors que les non-modifiés toucheront au moins \$25. Une démonstration de 'Sea Doo', le pendant estival de l'invention de Bombardier, est également au programme. Les prochaines épreuves auront lieu à Victoriaville le 21 août et à Sainte-Eulalie le 3 septembre.

Pour se rendre sur les lieux de la compétition, on emprunte la route de Saint-Célestin en direction de Ste-Gertrude, par le rang Des Merisiers (ou le rang 2, si l'on préfère). Environ un mille plus loin, on emprunte le rang 3 et le site des compétitions est situé un demi-mille plus loin, non loin de la cabane à sucre "Les Hêtrières".

LE NOUVELLISTE, samedi 16 juillet 1988 / 3A

Sébastien Gauthier, 14 ans, en voyage au Pérou

Constater "de visu" la condition de vie dans les bidonvilles

par Chantal ABRAN

TROIS-RIVIÈRES — "Depuis que je sais que je vais au Pérou au mois d'août prochain, je me renseigne sur ce pays en lisant des livres. Pourtant, ce ne sont que les belles choses qu'on nous montre et ce que je désire voir c'est la condition de vie des gens défavorisés."

Pour Sébastien Gauthier, un jeune de 14 ans de Cap-de-la-Madeleine, se rendre au Pérou pour observer les gens dans de mauvaises conditions de vie à l'intérieur de leurs bidonvilles le trouble. "En se rendant là-bas, on voit leur situation et on peut ainsi constater si l'argent envoyé par différents organismes est employé aux bons endroits." C'est là un des principaux buts de ce voyage.

C'est le Club 2/3 qui est à l'origine du voyage de Sébastien. Tout a commencé lorsqu'il a recueilli de l'argent auprès des abonnés chez qui il livre Le Nouvelliste et ainsi il a pu participer au marchethon du Club 2/3 à Montréal.

Plus de 70 écoles secondaires étaient au rendez-vous. A la fin de la marche, le voyage au Pérou a été tiré au hasard parmi les écoles participantes. C'est la polyvalente Sainte-Ursule qui l'a emporté.

Sébastien était parmi les cinq étudiants qui avaient amassé le plus d'argent au niveau de sa polyvalente. Il a donc été retenu pour passer une entrevue afin d'être éligible au voyage. "On nous posait un tas de questions pour savoir de quelle manière on réagirait face à telle situation ou telle autre. Souvent, c'était des questions qui n'avaient pas rapport avec le Pérou ou l'aide au pays sous-développé," dit-il.

"Pour la sélection, je me sentais défavorisé par rapport aux quatre autres en lice car ils étaient plus âgés. Je suis resté très surpris d'apprendre que c'était moi qui avais été sélectionné."

Il n'y a pas que Sébastien que est resté surpris; sa mère aussi. "Quand je l'ai appelée de l'école le midi pour lui annoncer la bonne nouvelle, elle ne voulait pas me croire!!!"

Notre futur ambassadeur mauricien au Pérou ne ménage pas ses efforts pour pouvoir tout comprendre de ce qu'il entendra et verra là-bas. "Je me suis mis à apprendre l'espagnol pour mon voyage. Je trouve cela difficile mais je veux continuer. Je ne veux pas me retrouver là-bas et ne pas comprendre la moitié de ce que les gens ont à me dire. Ce sera peut-être la seule fois que j'irai dans ce pays."

Ce voyage de deux semaines n'est pas axé sur le tourisme. Il y en aura un peu mais Sébastien et son groupe iront plutôt dans les bidonvilles voir de leurs yeux la misère. Ils se rendront aussi dans les Andes. Sébastien tiendra un journal de bord pour pouvoir faire un compte rendu détaillé de ce qu'il aura vu. Le but du voyage est aussi de sensibiliser les gens à la coopération internationale au retour des jeunes ambassadeurs.

En vue d'un tel voyage, des réunions préparatoires ont lieu à Montréal. Chacune avec un thème différent, c'est le temps pour Sébastien d'en apprendre plus sur le Pérou et sur ce qu'il verra là-bas. Sébastien doit préparer son corps à ce voyage aussi. "Si je ne suis pas en bonne santé, je risque de saigner du nez ou d'avoir d'autres malaises désagréables."

Et maintenant, Sébastien ne pense qu'à une seule chose: "Que le mois d'août arrive!!!"



(Flageol Photo — Claude Deschesnes)

Des recherches qui portent fruit

par Annie Veillette

TROIS-RIVIÈRES — Des recherches constantes sont effectuées à l'UQTR. En effet, le groupe de biologie traite plusieurs aspects de membranes. Le côté fondamental, l'immunologie et le traitement du cancer y sont étudiés. Avec des technologies de pointe, les chercheurs réussissent à découvrir le fonctionnement cellulaire du corps humain.

Une membrane cellulaire, c'est en fait la paroi qui limite la cellule et ce qu'elle contient. Elle est en contact avec l'intérieur et l'extérieur de la cellule et peut ainsi capter un maximum d'informations. "Depuis 10 ans, notre groupe recherche comment les protéines réagissent à l'intérieur de la cellule et de la membrane. Ainsi, on fabrique des modèles artificiels semblables à un sac qui nous permettent de comprendre le mouvement et la nutrition de la cellule", explique M. Claude Giquault, directeur du groupe de biologie.

L'immunologie, c'est en fait préparer des anticorps qui permettent de fabriquer des vaccins plus efficaces. Dans le cas du cancer, les traitements actuels ont des effets secondaires, comme la perte de cheveux, qui sont très désagréables. Ce phénomène est dû à l'envoi de substances qui s'attaquent à toutes les cellules cancéreuses ou non. Avec l'apport des membranes artificielles, seules les cellules cancéreuses sont attaquées. Grâce à ce procédé d'avenir, un pas est alors franchi dans le traitement du cancer.

Quatre techniques de pointe sont utilisées dans le groupe de biologie. Il possède le seul microscope électronique à Trois-Rivières. D'autres procédés moins connus: la centrifugation, la fluorescence et la calorimétrie différentielle à balayage permettent l'avancement des recherches.

Plusieurs responsables bénéficient d'échanges à Paris pour comparer les techniques de recherches. Également, le groupe est en collaboration avec les universités de Montréal et de Laval, l'Institut du cancer à Laval et l'Institut Armand-Frappier de Montréal.

Enfin, quinze étudiants qui ont complété leur maîtrise ou doctorat participent activement aux recherches ainsi que des stagiaires qui expérimentent des projets. Les jeunes ont à cœur l'essor de la recherche pour assurer une meilleure qualité de vie.



Un jeune stagiaire mesure le point de fusion des membranes.
(Flageol Photo — Daniel Flageol)



M. Claude Giquault, directeur du service de biologie, se servant du microscope électronique, le seul du genre à Trois-Rivières. (Flageol Photo — Daniel Flageol)



(Photomédia Sylvain Mayer)

Luthier depuis l'âge de 9 ans, Robert Lefebvre a sa propre collection de violons qu'il a fabriqués lui-même.

Robert Lefebvre, luthier

Un violon, c'est un ami, un confident

par Roger NOREAU

L'ÂME DU VIOLON

LAC-À-LA-TORTUE — "Un jour, mon père m'avait laissé toucher à son violon. Je ne l'avais pas trouvé bon, pas de mon goût. Sans qu'il en sache rien, je l'ai travaillé et je crois que j'ai réussi à en faire un meilleur violon car à son retour, plusieurs mois plus tard, mon père s'en empare et joue une "toune". Ce qui lui fit dire que son violon jouait mieux. C'est du moins ce qu'il fit remarquer à ma mère. J'avais alors 9 ans et ce n'est que 30 ans plus tard que j'ai tout raconté à mon père."

Ainsi, se raconte M. Robert Lefebvre, qui habite Lac-à-la-Tortue depuis plusieurs années.

Il est né à Eveleth, Minnesota aux États-Unis en 1915. Son père, Sandy Lefebvre y travaillait comme employé de chemin de fer mais était né à Saint-Séverin-de-Proulxville, dans le comté de Laviolette.

"Quand ma famille est revenue au Canada, c'était en 1922 et nous avons habité Grand-Mère. Mon père, qui voulait, enfin, être son "maitre", acheta une terre à Saint-Tite, j'avais alors 7 ans et le plus dur pour moi ce fut d'apprendre le français à la petite école", se souvient Robert Lefebvre.

En 1946 il rencontrait Mlle Thérèse Beaumier de Shawinigan-Sud qui, en 1947, devenait son épouse. "J'ai connu ma femme dans une noce alors que j'y jouais de la musique avec mon orchestre. Nous avons eu sept enfants qui nous ont donné neuf petits-enfants", a indiqué M. Lefebvre qui est entré au service de la Consol de Grand-Mère la même année que son mariage. Il a pris sa retraite à l'âge de 65 ans.

Chez cet homme, on peut dire que l'âme du violon c'est lui. Il a consacré à cet instrument de musique 60 années de sa vie. "Et ce n'est pas fini", dit-il. C'est dans sa petite boutique, adjacente à son garage, qu'il travaille le bois pour en faire un instrument de musique parfait, car il sait y mettre le temps et l'habileté. "Pour faire un violon avec une sonorité parfaite, ça prend plus de 150 heures", énonce M. Lefebvre en spécifiant bien qu'il faut savoir choisir le bon bois et le bon vernis. Le bois dont il se sert est importé des États-Unis et ses principaux outils sont les ciseaux du tourneur de bois et la scie manuelle à découper.

Il n'est pas seulement que luthier, il est aussi "violoneux". "Je joue à l'oreille, du folklore, de la musique de danse et aussi du classique", avoue-t-il tout en révélant qu'il a très bien connu Ti-Jean Carignan, le célèbre violoneux québécois qui décédait l'an dernier. "Il m'a souvent donné de bons conseils et j'avais une grande admiration pour lui", a lancé M. Lefebvre.

S'il a fabriqué plus d'une centaine de violons, les derniers fabriqués sont pour sa collection personnelle. "Un violon, ça n'a pas de prix. C'est un ami, un confident, qui sait accompagner vos heures heureuses comme vos heures nostalgiques ou moins heureuses. Un violon fait partie de vos souvenirs et si vous l'avez construit de vos mains, il fait encore plus partie de vous, de votre personnalité", a laissé entendre en sourdine, M. Lefebvre, comme seule la corde la plus sensible et la plus douce de l'instrument peut le faire dans une grande finale musicale.

"Et nous irons jouer dans l'Île..."

par Julie VAILLANCOURT

TROIS-RIVIÈRES — "Pour supporter le difficile et l'inutile, y'a l'tour de l'île, 42 milles de choses tranquilles." Existe-t-il plus belle description de l'Île d'Orléans que celle de notre poète national, Félix Leclerc? Probablement pas... Quoi qu'il en soit, cette île, qui n'évoque que de vagues souvenirs de "p'tits Sismard" pour certains, est un lieu de villégiature privilégié pour nombre de vacanciers.

Que ce soit pour la "promenade du dimanche après-midi" ou pour un séjour plus prolongé, l'Île d'Orléans reste une des régions du Québec les plus agréables et pittoresques à visiter. En effet, ce site touristique offre des activités pour tous les goûts: les amateurs de la nature, les férus d'histoire ainsi que les

passionnés de culture y trouveront leur compte.

Isle de Bacchus, Ouindigo (mot algonquin signifiant "coin ensorcelé"), Isle ensorcelée ou Île d'Orléans? Devant la diversité et le charme désuet des noms dont on a affublé l'Île au cours des âges, on ne peut que sourire ou, encore, rêver.

Considérée comme un des plus anciens lieux de peuplement de la Nouvelle-France, l'Île d'Orléans a été désignée arrondissement historique du patrimoine québécois, en 1970. De plus, le gouvernement du Québec a reconnu que plus de 600 bâtiments de l'Île ont une grande valeur patrimoniale de par leurs styles et leurs techniques de construction. Comme on dit par chez nous: "Cela vaut le détour!"



L'Île ensorcelée

TROIS-RIVIÈRES (JV) — En 1535, Jacques Cartier découvre l'Île d'Orléans et la surnomme "Isle de Bacchus" parce que, dit-il: "Nous y trouvâmes force vignes." Les Amérindiens l'avaient auparavant surnommée "Ouindigo" (coin ensorcelé), pour on ne sait quelle raison. Mais ce qui est sûr, c'est que les insulaires ont longtemps porté le nom de "sorciers de l'Isle" parce qu'ils étaient réputés pour leur connaissance de la mer et leur faculté de prévoir les arrivées de navires au port de Québec. Dès 1536, Cartier la renomma "Isle d'Orléans" en l'honneur du duc d'Orléans, fils de François 1er.

Cette colonie se peuple tranquillement en attirant les colons tant par la fertilité de ses sols que par sa situation géographique qui permet "diverses pêches et négoce fort aise avec la terre ferme". Au 20^e siècle, soit en 1935, on décide de la relier avec la région de Québec. Un pont est donc construit, ce qui favorise le développement du tourisme sur l'île. On raconte que lors de l'inauguration de ce pont, Maurice Duplessis aurait dit: "Ce pont est à l'image de son parrain, le premier ministre Alexandre Taschereau; long, étroit et proche de la

chute." L'activité agricole a toujours été et demeure la vocation de base de l'Île d'Orléans.

CHOSSES À FAIRE

L'Île d'Orléans fourmille d'activités lors de la saison estivale. Évidemment, la cueillette de fraises et autres petits fruits est à l'honneur puisque de nombreux cultivateurs proposent aux touristes de venir les cueillir eux-mêmes. Mais l'Île, ce n'est pas que du tourisme "agricole". Deux terrains de golf sont à votre disposition ainsi que deux théâtres d'été, "le théâtre de l'Île" et "le théâtre Paul-Hébert". De nombreuses expositions et visites d'atelier (atelier d'Horatio Walker) ont cours tout l'été. De plus, des croisières sont organisées chaque jour à destination de l'Île aux Grues.

Comme vous le voyez, il est impossible de s'ennuyer lors d'un séjour à l'Île d'Orléans. S'il vous est impossible de vous y rendre cet été, visitez-la en chansons avec Félix, le plus légendaire de ses habitants: "Maisons de bois, maisons de pierre, clochers pointus, et dans les fonds des pâturages, des silences, des enfants blonds nourris d'azur comme les anges"...

Pour Ruth Lafrance, la simplicité est la clé de tout

La numérologie au service de l'individu

par Annie VEILLETTE

SHAWINIGAN-SUD — La numérologie permet à bien des gens, par les temps qui courent, de mieux cerner leur personnalité et d'avoir une meilleure vision de leur futur. Grâce aux enseignements du célèbre numérologue américain, Kevin Quinn Avery, Mme Ruth Lafrance, de Shawinigan-Sud, aide les autres à améliorer leur vie grâce à l'étude de la vibration des nombres.

"Plusieurs problèmes importants aggravent l'avenir de l'humanité. Si on pense par exemple à la couche d'ozone ou l'effet de serre, ces erreurs, dues à notre inadvertance, nous amènent à nous interroger sur la meilleure voie à prendre. Finalement, un malaise se crée. Peut-être que l'homme ne se connaît pas tellement. C'est pourquoi il consulte des astrologues ou des numérologues", déclare Mme Lafrance.

Grâce à ses études en linguistique anglaise, Ruth Lafrance a beaucoup appris de Kevin Avery. Avec le prénom, le nom et la date de naissance, on peut connaître les cycles qui croisent notre vie. À tous les 9 ans, on recommence un nouveau cycle. On sait par exemple que si on est en année 1, cela est favorable pour de nouveaux projets, mais qu'en 9, il faut terminer ce que l'on a entrepris. C'est la fin du cycle. Nous avons également un chemin de vie. Celui-ci détermine la voie que l'on prendra tout au long de no-

tre vie. Une personne, qui a un chemin de vie numéro 1, prendra un rôle dirigeant dans la société.

En naissant, la mère et le père choisissent à l'enfant un nom qui détermine toute son existence. Chaque lettre correspond à un chiffre. "Souvent, les gens, qui changent de prénom, ne s'attardent pas à sa signification. Ils peuvent alors faire entrer de mauvaises vibrations dans leur personnalité. Personne ne peut avoir le même portrait de numérologie. Chacun a ses forces, ses faiblesses et doit les assumer. Grâce à la pensée positive, on peut changer beaucoup de choses dans notre attitude face aux obstacles qui obstruent notre route", explique la numérologue.

Les civilisations grecques, égyptiennes et chinoises ont découvert beaucoup de secrets dans la signification des nombres. Même la bible est remplie de chiffres ou de périodes très significatives. Ils ont appris que la vie est comme une école où on apprend, on évolue et on grandit. Grâce à la connaissance de soi on peut rapidement trouver des valeurs stables pour survivre.

Beaucoup de gens consultent des voyants, des astrologues ou des numérologues mais Ruth Lafrance croit qu'il faut faire attention. "L'astrologie et la numérologie sont des sciences exactes qui exigent des études approfondies. Tout le monde peut les étudier, mais seulement certains savent les interpré-



Ruth Lafrance explique à une cliente son portrait en numérologie.

ter correctement. Dans le cas des tireurs de cartes et de lignes de la main on fait appel à la clairvoyance, il n'ont pas d'étude pour interpréter l'avenir. Mais il faut bien prendre garde que dans tous ces

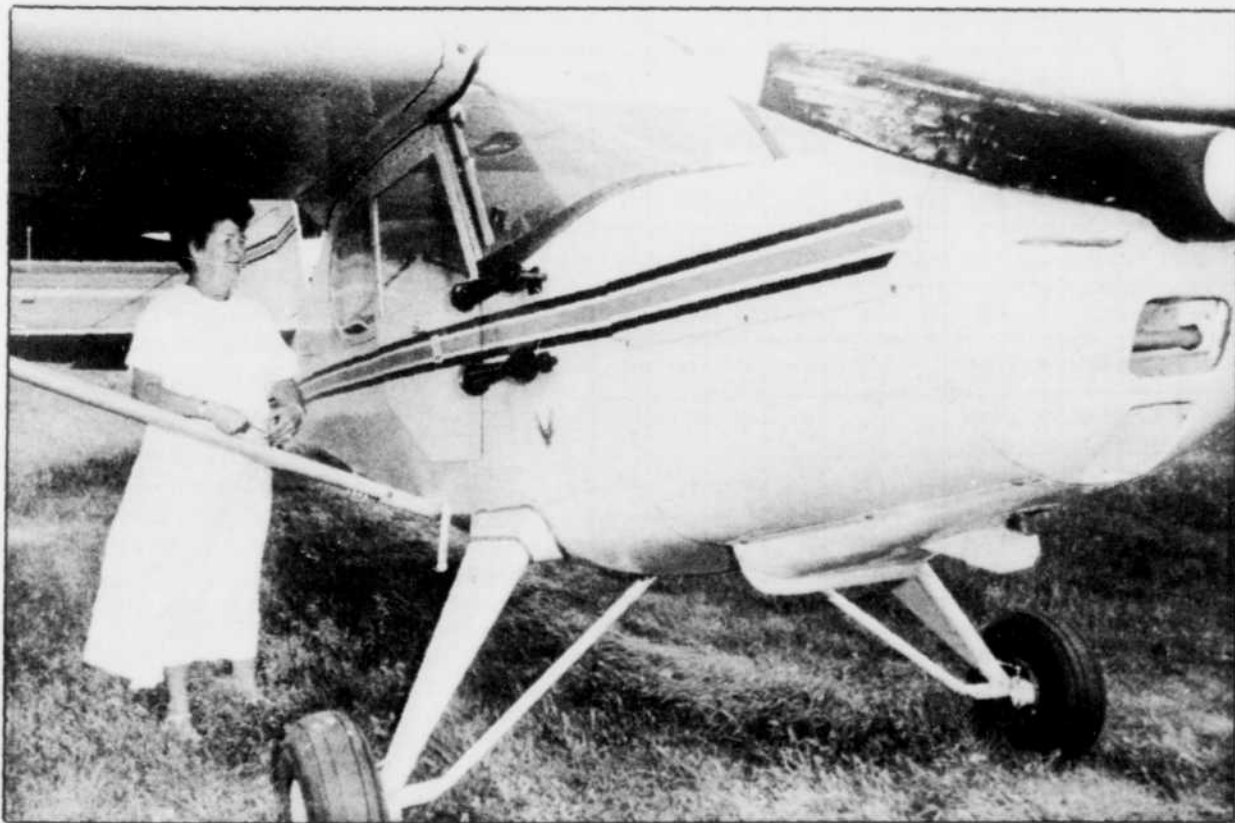
moyens pour faire la connaissance de soi il y ait quelques charlatans. Il faut absolument s'informer avant de les consulter!"

Enfin, Ruth Lafrance déclare que "La simplicité est la clé de tout!"

Elle nous démontre d'abord et avant tout qu'avec sa personnalité simple et vive elle nous accueille chaleureusement pour nous guider vers le chemin que l'on a choisi. Elle a la clé, et le numéro...

En 1945, elle devient la première femme à obtenir son brevet de pilote

L'avion avant l'automobile pour Suzanne Bernard



(Photo Yves Champoux)

Mme Suzanne Bernard-Mélançon a été la première et la plus jeune femme à obtenir son brevet de pilote avant même d'avoir son permis de conduire.

par Yves CHAMPOUX

DRUMMONDVILLE — Son père était catégorique à l'endroit de Suzanne Bernard, pas question de lui permettre d'avoir son permis pour conduire une auto. Cependant dès son jeune âge Mme Bernard-Mélançon avait une passion bien malgré elle: l'aviation.

La famille demeurait à quelques mètres de l'aéroport régional à Drummondville. Son père en était propriétaire. C'est donc dire qu'elle y passait de nombreuses heures, regardant les techniciens et mécaniciens à réparer leurs petits appareils. Puis un jour, constatant sans cesse qu'elle semblait éprouver une grande passion pour l'aviation l'un des pilotes lui a tout simplement demandé si elle n'aimerait pas monter à bord de l'appareil et survoler la région, et se rendre même jusqu'à Lac-à-Tortue. La réponse ne s'est pas fait attendre et d'un bond elle montait à bord, et avant même qu'elle ait ses 17 ans, elle survolait la terre.

Les pilotes fréquentant l'aéroport régional s'apercevaient que Suzanne était plus qu'une passionnée de l'avion. C'est alors qu'on lui a offert de piloter. Elle a suivi des cours à cet effet et à peine avait-elle atteint ses 17 ans qu'elle pilotait un premier appareil de type Cessna. C'était pour elle une façon de prouver à son père, qui lui avait constamment refusé son permis de conduire, que si elle ne pouvait conduire une auto elle pouvait piloter un avion. Devant une telle évidence, son père acquiesça à la demande de sa fille qui a été la plus jeune et la première femme dans la région de Drummondville et peut-être même du Québec à obtenir son brevet de pilote en cette année de la fin de la deuxième guerre mondiale.

Mme Mélançon a piloté durant environ trois ans. Puis elle a abandonné sa passion et a décidé de se consacrer à une autre, fonder une famille.

En racontant ses trois ans à piloter, sans avoir jamais eu d'accident ou incident, elle éprouve une certaine nostalgie parfois. Elle ne cache pas qu'elle aimerait piloter. Cependant, avec les fonctions d'associée à la firme immobilière Re-Max et membre de Fondel (Fonds de développement économique La Prade Drummond) le temps lui manque